



Volontariat International Marianiste

FAMILLE MARIANISTE - Bulletin Informatif 15 - Avril 2009 - www.marianist.org



- **Nouvelles expériences au Pérou et Malawi.**
- **Un volontaire en route vers l'Argentine.**
- **Kenya et Pérou, des volontaires renouvelant leur mission...**



Chers amis du Volontariat International Marianiste,

Voici la première édition du Bulletin VIM, dans lequel vous allez trouver des articles écrits par nos volontaires VIM de l'année 2009 dans différents coins du monde :

- Miguel, de l'Espagne au Pérou
- Michael, des Etats-Unis en Argentine
- Liz, des Etats-Unis au Kenya
- John, des Etats-Unis au Pérou

Vous allez aussi lire les dernières nouvelles du programme de volontariat marianiste MVP des Etats-Unis, qui propose une belle expérience de volontariat suivant fidèlement le style marianiste, même si pour le moment il n'accepte que des candidats des Etats-Unis.

D'un autre côté, nous voulons vous commenter qu'en Argentine nous accueillerons nos deux premiers volontaires VIM, les deux des Etats-Unis, et l'un d'eux s'appellent Michael ! Le plus jeune a écrit un article pour ce bulletin. Nous sommes enthousiasmés par cette nouvelle expérience, surtout cette année où les sœurs marianistes FMI ont fondé leur première communauté en Argentina. Alors, nous espérons que la présence de nos deux volontaires VIM avec les nouvelles sœurs marianistes dynamiseront et renforceront la mission locale de la Famille Marianiste.

Nous voulons aussi mettre en relief la mission que John des Etats-Unis et Miguel d'Espagne mènent à bien au Pérou cette année, l'un à Callao, et l'autre à Otuzco. Les deux ont connu ces deux œuvres lors d'une visite précédente plus courte, et ensuite ont décidé de joindre le VIM pour faire un volontariat plus long avec un engagement évidemment plus profond !

Félicitations à nos deux volontaires VIM au Pérou, John et Miguel, pour leur générosité et engagement avec la mission marianiste.

Finalement, nous sommes aussi très fiers de la mission que Liz est en train de faire pour la deuxième année consécutive au Kenya, où bien des volontaires VIM ont déjà fait leur volontariat avec une énorme joie de servir dans l'œuvre de l'école Notre Dame de Nazareth, avec le formidable accompagnement de la communauté religieuse marianiste locale, particulièrement de Martin Solma SM et de Chola Mulenga SM.

Nous vous remercions comme d'habitude pour votre collaboration avec le VIM, pour que chaque année le programme s'épanouisse, afin que plus de gens (jeunes d'âge et d'esprit) participent dans le VIM comme missionnaires de Marie, donnant son Fils au monde, travaillant pour la paix et la justice sociale, en faveur des personnes plus négligées et marginalisées de notre monde

Un monde meilleur est possible !

José Luis Pérez
MIV Coordinator



Une lettre depuis la Cordillère des Andes Péruviennes

Je vous écris depuis la communauté marianiste de "Marie Mère du Bon Conseil" à Otuzco, au nord du Pérou. La Région Marianiste du Pérou compte 15 religieux qui mènent à bien 14 œuvres (écoles, paroisses, stations de radio...). Evidemment les comptes n'ont pas été faciles pour moi au début!!!

La question c'est qu'ici le rôle du laïc est fondamental : on y croit et on lui confie pleinement des responsabilités.

La ville d'Otuzco porte le nom de: "la Capitale de la Foi", et comme Manolo Madueño SM l'a écrit: "Oui, effectivement, on peut croire que le titre est un peu prétentieux, mais pour les gens à Otuzco c'est un titre qui les remplit de fierté. Otuzco est une ville d'environ 10.000 habitants, capitale d'une des 12 provinces du département de La Libertad, situé au nord ouest du Pérou. La capitale du département est Trujillo, à environ 800 km de Lima. On dit "capitale de la foi" parce que à Otuzco on vénère l'image de l'Immaculée Vierge de la Porte, un centre de pèlerinage et de piété populaire fréquenté par des milliers de pèlerins qui arrivent surtout le week-end". Alors, quel est le travail qu'on fait ici? L'objectif principal de cette communauté est l'Évangélisation, la formation dans la Foi des communautés locales. Il y en a environ 60, et nous en avons choisi presque 20, où la famille marianiste est présente. Les

communautés se trouvent assez dispersées les unes des autres par de grandes pièces de terrain qui s'appellent "chacras" (champs de culture), avec de petites maisons de terre, où les familles habitent. Les communautés les plus nombreuses comprennent à peu près 300 familles, tandis que les plus petites sont faites d'environ 20. La plupart d'entre elles vivent de la culture de l'ananas, de l'avocat, des mangues, des pommes de terre, des lentilles, de l'avoine, du blé... et d'autres fruits et végétaux dont je n'avais jamais entendu parler, tels que oca, camote, yuca, guabas, carambolas... Dans chacune de ces communautés vivent deux agents pastoraux, chargés de réunir les gens de la zone de manière hebdomadaire pour organiser les réunions, les célébrations de la Parole, la formation...

Notre mission est d'accompagner, former, soutenir, visiter, animer... ces agents de la pastorale. Nous avons des réunions de formation ici au Centre, des journées par zones (les villages se divisent en zone basse, moyenne et haute), des rencontres de jeunes, des messes partagées...

Cette année l'idée est de créer des communautés un peu mieux formées, plus engagées, qui à l'avenir puissent elles mêmes sortir dans les autres villages des alentours et les évangéliser. On a choisi 6 villages (2 de chaque zone) et on a planifié 5 visites de 3 jours chacune sur toute l'année. Moi je viens justement d'une de ces visites, du village de Casmiche Blanco. Les communautés où cette mission marianiste est présente sont: Pagash Bajo, Samne, Chagapampa, Huacaday, Capulí, Casmiche, Tarnihual, Rayampampa, Campo Nuevo, José Balta, Pichampampa, Machigón, Tambillo... Dans la ville d'Otuzco il y a aussi deux autres œuvres marianistes. En dehors de notre communauté, nous avons la "chamiradio" (www.chamiradio.org.pe) un



Préparatifs pour une messe de noces à Chagapampa.



moyen de communication exceptionnel pour cette réalité, où dans pas mal de villages qui n'ont pas d'électricité, les familles écoutent quand même notre radio avec leurs appareils sur batteries. Cette station a un profil critique évident, de dénonciation de la corruption (malheureusement très fréquente ici), de défense des droits du peuple, de raconter et commenter des nouvelles. Il y a aussi une importante programmation avec un objectif de formation dans la Foi, par exemple le programme "Bonnes Nouvelles", que nous menons à bien depuis le Centre de Formation Pastorale, tous les soirs de 19:00 à 20:30 (on peut aussi l'écouter sur l'Internet !). L'autre œuvre marianiste dans ce charmant village est AMAS (www.amasperu.org): c'est l'Association

Marianiste Action Sociale, un groupe de laïcs super engagés (un biologiste, un anthropologue, un éducateur, une spécialiste en communication sociale...) chargés de la défense des droits des paysans affectés par les désastreux impacts écologiques d'une mine à 4 ou 5 heures d'ici. Ils organisent des contrôles de l'eau, de la formation, et des manifestations... Je les appelle le "Greenpeace Marianiste".

Alors, on arrive à la partie la plus intéressante, bien entendu : c'est l'expérience de mission et d'évangélisation, qui est très "chévere" (cool) comme on dit ici. Mais en fait, ce dont je suis tombé très amoureux dès le premier moment, depuis que j'ai connu cette communauté, c'est justement, la COMMUNAUTÉ.

Je disais au début de cette lettre que dans la région marianiste du Pérou on confie de grandes responsabilités aux laïcs. Par exemple je vis dans le Centre de Formation Pastorale Rurale dans une communauté un peu « spéciale », dirigée par un couple, José Luis et Isela, avec leurs 2 petits enfants Sebas et José Mariano, et 4 laïcs de plus : Susana, Teresa, John et moi, tous à peu près du même âge, et accompagnés par 2 religieux marianistes, le frère Douglas et le père Juan Carlos. Il y a deux jours j'ai fini de lire la « Proposition d'une vie sobre, honnête et religieuse » par José Eizaguirre SM, et je me suis dit. « Mais justement cette proposition existe déjà ici, à Otuzco ! ».

Avant cette expérience, je n'avais jamais vécu en



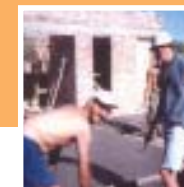
Groupe d'enfants lors d'une journée de mission.



Bénédictio du banquet de noces.

communauté (un appartement avec d'autres étudiants ne fait pas vraiment une vie communautaire, n'est-ce pas ?) et je dois avouer que j'adore ça ! Nous partageons la prière, la mission, les tâches domestiques, les responsabilités... Ca fait quelques mois que je suis là, mais je suis convaincu qu'il s'agit d'une expérience fondamentale dans ma vie ; mon cœur a été interpellé bien des fois ici lorsque je me suis confronté aux préférés de Dieu : les plus pauvres et oubliés. Les raisons pour lesquelles je me suis décidé à rejoindre le VIM et à faire une mission au Pérou sont d'abord la question linguistique, car je ne voulais pas « perdre » mon temps à apprendre une nouvelle langue ; je cherchais un endroit où on parlerait ma propre langue. Ensuite, je préférais le paysage de la montagne comme terrain de mission pour un an, même si comme chanterait Joan Manuel Serrat : « je suis né dans la Méditerranée »... La montagne m'a toujours attiré, ses paysages, ses couchers de soleil, ses gens, ses oiseaux... c'est pourquoi je suis là au Paradis, à 3000 mètres d'altitude. Une troisième raison c'est la mission, je cherchais quelque chose liée à l'éducation et à l'évangélisation... A vrai dire, je ne pensais jamais à la vie en communauté a priori... Alors la surprise de trouver cette communauté ici fut énorme, avec cette structure, dans cet endroit... INCROYABLE !!!

Et pour terminer, j'encourage tous les jeunes marianistes à se lancer dans cette aventure de mission. Dans le charisme marianiste, la mission constitue un pilier fondamental. Dans nos villes on peut faire des « services de volontariat » (qui sont évidemment très bien), mais je considère que la différence entre une expérience de ce type et le volontariat tel qu'on le fait ici c'est que dans le service il s'agit d'une expérience ponctuelle, par exemple visiter un foyer d'immigrants une fois par semaine, tandis que, par exemple le pèlerinage à Santiago de Compostelle, un temps à Taizé, ou le volontariat que le VIM propose sont des expériences qui comprennent tous les aspects de notre vie, 24 heures sur 24. Personnellement, je crois que le moment idéal pour faire un volontariat de ce type est après avoir fini les études universitaires, avant de s'insérer dans le monde du travail. J'ai fini le cours d'Histoire de l'Art en 2008, alors j'ai pensé que cette année 2009 était l'année « parfaite ». Bon, c'est tout pour aujourd'hui, si vous avez des doutes ou si vous voulez



vous renseigner davantage sur cet endroit merveilleux, je vous invite à visiter le site Internet du Centre : <http://buconsejo.marianistas.org>, ou si vous le préférez, vous pouvez m'écrire directement à perlegrino@marianistas.org et je serai ravi de vous répondre le plus tôt possible, d'accord ?

Un grand salut à tous depuis cette merveilleuse cordillère des Andes péruviennes, à 3000 mètres, plus près du ciel...

Paix et Bien, toujours en mission permanente,

Miguel Perles Alabau / Volontaire VIM de l'Espagne au Pérou (2009)
(<http://perlegrino.marianistas.org>)



Mikel avec la communauté de Chagapampa devant l'école locale.



Volontaire VIM des Etats-Unis en route vers l'Argentine

Pendant ma deuxième année à l'Université de Dayton, j'ai ressenti un fort appel à consacrer une partie de mes prochaines vacances d'été à servir les autres. Ainsi, avec d'autres médecins, nous sommes partis en mission pour Port Marie, en Jamaïque. Je travaillais avec des patients hospitalisés dans une clinique sans ressources et sans personnel, et c'est comme ça que me je suis rendu compte qu'en servant les autres je pouvais me sentir vraiment plein. Dans cette clinique je m'occupais d'un patient appelé Lee (justement comme mon deuxième prénom), qui me demandait de l'assister. Bien que je lui ait expliqué que je venais de finir mes études pré-médicales, son grand besoin d'aide et de soutien était plus fort, et il ne disposait que de moi, un simple étudiant de médecine, au lieu d'un médecin

déjà formé, pour s'occuper de lui. Sa demande d'aide à n'importe qui, au delà de sa formation, m'a fait voir la dure réalité que tant de gens doivent affronter.

Cette expérience m'a emmené à prendre la décision de consacrer une partie plus longue de ma vie à servir les autres, après avoir fini mes études. En réfléchissant à ma prochaine mission avec les Marianistes à Buenos Aires, j'ai dû lutter contre l'idée de faire un volontariat dans une ville apparemment riche comme Buenos Aires, « la Paris de l'Amérique du Sud ». Pourtant, avec les paroles de Jean Paul II qui déclaraient que le 4ème monde existe aussi pour les pauvres des pays et villes du 1ère monde, je crois que les « porteños » plus marginalisés, tout en habitant une ville moderne, ont de grands besoins que, avec les Marianistes, j'espère

pouvoir satisfaire pendant mon an de service en Argentine.

Ce qui m'attire à faire un volontariat particulièrement inspiré par le Charisme Marianiste c'est son engagement à discerner les « signes des temps » afin de vivre dans un monde plus juste et fraternel pour tous, son désir de solidarité avec les plus pauvres, étant la voix de ceux qui n'ont pas de voix, et son style de vie simple et austère. Je crois que ces caractéristiques, tellement marianistes, sont des aspects fondamentaux du volontariat international, et j'espère pouvoir réaliser cette mission après ma graduation !

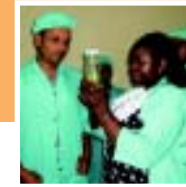
Michael Elliot / Volontaire VIM des Etats-Unis en Argentine (2009)



Michael avec son patient Lee en Jamaïque.



Michael avec des enfants de l'école en Jamaïque.



Deuxième année au Kenya.

Liz Ramey, des Etats-Unis, est en train de faire son deuxième année de volontariat au Kenya, à l'école Notre Dame de Nazareth, dirigée par les Marianistes. Même si Liz avait l'idée originale de faire une partie de son volontariat à Nairobi et l'autre à Mombassa, elle a finalement décidé de continuer son expérience seulement à Nairobi, dans la même école, et avec la même communauté. Dans les photos suivantes vous allez voir quelques activités dans lesquelles Liz est engagée, et certains visages des gens que Liz sert comme volontaire Marianiste. Parmi ses responsabilités, Liz enseigne l'anglais à un groupe de jeunes, et travaille dans certains projets de formation d'adultes dans les métiers de coiffure, cuisine et charpenterie.

En plus, notre bien chère volontaire de l'Espagne Maria Pilar Liz, qui a déjà fait plusieurs volontariats de courte durée au Kenya, commencera cette année une expérience plus engagée d'un an complet dans ce pays.

Si vous parlez l'anglais et si la réalité du Kenya vous intéresse, nous vous proposons de contacter le VIM pour collaborer avec la mission que les laïcs et religieux marianistes mènent à bien dans ce coin du monde. Le même coordinateur du VIM fera un court volontariat au Kenya cette année en Juillet avant de participer dans la Rencontre Internationale des CLM (Communautés Laïques Marianistes) qui aura lieu au Kenya aussi.

Liz Ramey / Volontaire VIM des Etats-Unis au Kenya (2008/9)



Une autre expérience au Pérou.

Une fois rentré aux Etats-Unis après avoir vécu une expérience incroyable de volontariat au Pérou l'été passé, j'ai décidé d'y retourner pour faire un volontariat plus long une fois mes études universitaires terminées. Je me suis renseigné sur divers programmes de volontariat en Amérique Latine, mais j'ai finalement décidé de retourner au Pérou pour 7 mois et de continuer à collaborer dans l'Institut Marianiste Chaminade. Actuellement je travaille à l'école dans différentes activités d'entretien et de développement technologiques. J'aide aussi un groupe d'étudiants à travailler l'anglais. L'expérience que je vis est vraiment formidable, et j'espère pouvoir voyager dans le reste du pays au cours des prochains mois.

John Ventimiglia / Volontaire VIM des Etats-Unis au Pérou (2008/9)





On peut aller de l'avant quand même!

Il y a plus d'un an et demi que je fais un volontariat à Karanga, Malawi. Pendant ce temps je suis devenue une autre personne, et j'ai appris bien des choses. J'ai profité de chaque moment de cette expérience. Je ne dis pas que cela se soit passé facilement, j'ai fait pas mal d'erreurs, mais j'ai beaucoup appris d'elles. J'ai dû affronter beaucoup d'obstacles, mais j'ai pu les surmonter. J'ai pleuré, mais j'ai séché mes larmes, et j'ai continué à marcher en avant. Vers la fin de ma deuxième année comme volontaire VIM, en août, bien des idées et de réflexions remplissent mon esprit, et de toutes les choses que j'ai apprises ici, je voudrais en partager 5 avec vous:

« **La vie peut sembler difficile parfois, mais on peut aller de l'avant quand même !** » C'est le refrain d'une chanson populaire de reggae ici que l'on passe à la radio trois ou quatre fois par jour. C'est une phrase simple, mais avec un fort message. Nous passons plusieurs jours ici sans électricité, ou dans la salle de classe avec des températures d'environ 48 degrés !!! Nous avons du mal parfois à trouver de la viande, et nous avons passé quelques mois sans eau potable, mais on trouve toujours la manière de s'en sortir. Nous affrontons pas mal de difficultés, et nous pensons que la vie ne pourrait être pire, mais nous allons de l'avant, et

nous survivons.

« **La danse améliore beaucoup de problèmes** ».

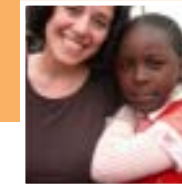
La danse fait partie de la vie quotidienne ici. Les gens du Malawi dansent dans des réunions, à l'Eglise, dans la rue, dans la salle de classe, dans la file du marché, ou en marchant plusieurs kilomètres pour arriver à la ville. Il peut tout simplement s'agir d'un petit mouvement de doigts, ou bien de pas, bien élaborés. On entend la musique d'une radio, ou des gens qui chantent et jouent des Tam-tams dans la rue.

Avant d'arriver au Malawi, je n'aimais pas danser. Quand on organisait des danses scolaires, je m'en allais, je détestais ces danses ! Pourtant, quand j'ai commencé mon volontariat, je me suis rendue compte que je devais surmonter cette appréhension à la danse, parce qu'ici la danse occupe une place fondamentale dans la vie quotidienne. Au-delà de mon stress, de mes ennuis, de mes frustrations, et de ma fatigue, j'ai découvert qu'en prenant quelques minutes de danse par jour je peux libérer bien des énergies négatives !

« **Si tu ne peux pas rire de toi-même, la vie te semblera beaucoup plus difficile** ». Je suis blanche. J'habite dans un village africain où je suis l'une des rares personnes de race blanche dans cette région. Ceci, je ne peux pas le changer. Parfois

on me voit comme une personne mal placée, ou comme une source d'amusement. Je prononce mal les mots de la langue locale, le Chitumbuka, et je me vois ridicule en essayant de faire les danses du Malawi. Quand je cours sur le terrain de football, ou quand je saute pour mettre la balle de basket dans le panier, on me voit comme un divertissement dans un parc d'attractions. J'ai appris beaucoup de choses sur la culture locale. Même si je me sens ridicule en les faisant, et si les gens se moquent de moi, j'essaie de faire quand même l'expérience. Quand j'y suis arrivée, je me sentais timide et honteuse, mais j'ai appris que c'est très bien de se voir ridiculiser en essayant de faire quelque chose de nouveau. Les gens au Malawi valorisent mon effort d'adaptation à la culture locale, et maintenant je me rends compte, que, effectivement, je me vois ridicule, mais qui s'inquiète en réalité ?

« **L'amitié est une chose simple** ». Pendant toute ma vie j'ai eu des groupes stables d'amis. A l'école primaire, je déjeunais avec les mêmes filles tous les jours. A l'école secondaire j'étudiais avec mes meilleures amies dans la bibliothèque. A l'université je vivais avec les mêmes sept filles pendant mes quatre ans d'étude. Oui, effectivement, j'avais des amis hors de ces groupes, mais je passais la plupart de mon temps seulement avec les plus proches.



Une fois que je suis arrivée ici, tout a changé. Je peux dire honnêtement que chaque personne que j'ai connue est devenue mon ami. Je me suis liée d'amitié avec les profs de l'école où je travaille, et avec les frères qui habitent à côté de chez nous. Quand je voyage, je me fais des amis tout le temps, avec la femme qui s'assoie à mon côté dans le mini bus, avec des gens de partout ! J'ai marché pendant des heures dans différentes parties du Malawi avec des personnes que je ne reverrai plus. J'ai mangé, j'ai bu, et j'ai ri avec des gens de tout type. J'ai échangé des courriels avec des gens que j'ai à peine connus, avec lesquelles je suis toujours en contact depuis la première rencontre. Le fait d'avoir des amis de tout type m'a aidé à ouvrir mon esprit vers de nouvelles idées, avec de nouvelles conversations, et avec différentes façons de penser. Les rapports humains devraient être plus simples, il ne faut en exclure personne ou décider si quelqu'un mérite d'être « mon ami » ou pas. Sans exceptions. **« Les défis sont une bénédiction déguisée ».** Avant d'arriver au Malawi, on m'avait dit que j'allais enseigner l'anglais et la biologie. J'ai tout de suite commencé à penser aux contenus et à la méthodologie. Quand j'y suis arrivée, la réalité m'a fait changer tous mes plans.

J'enseigne dans une école où cinq sur cinquante élèves ont un livre de classe, où les labos de sciences n'ont même pas un microscope qui fonctionne, où moi, la prof, je suis la seule source de connaissances pour mes élèves. Ce que j'écris sur le tableau est tout ce qu'ils ont pour apprendre certaine matière. Pendant mon premier mois ici je me sentais horrifiée de voir que les élèves n'avaient pas de livres. J'ai tout de suite commencé à ramasser des fonds pour acheter des livres à l'école aux Etats-Unis. Cet argent nous a beaucoup aidés, mais elle n'a pas déraciné le problème. L'école manque de la plupart des ressources nécessaires pour l'instruction et l'apprentissage. Pourtant, j'ai appris que je suis capable de penser à des solutions pour ces problèmes. En réalité, maintenant j'adore le défi d'essayer

d'apprendre des thèmes à mes élèves avec différents projets, des diagrammes que je dessine sur le tableau, et d'exercices que j'invente. Par exemple, les élèves détestent écrire des récits, ce qui est une passion pour moi ! Je me sentais très frustrée au début en voyant qu'ils n'aimaient pas du tout écrire des récits. Après quelques mois de lutte, pour qu'ils écrivent un simple récit, j'ai eu l'idée d'inventer un journal scolaire. Ce journal-ci, « *The Chaminade Times* », a des contes, des dessins, des poèmes, des nouvelles, des bandes dessinées, des jeux d'intelligence et des photos que les élèves prennent



Emily fait cours comme volontaire Marianiste.



avec un appareil numérique. Maintenant j'ai un staff de 75 élèves, et chacun participe à la rubrique de leur intérêt. Ils sont très fiers de leur journal. Ils ont quelque chose pour laquelle travailler, et ils ont énormément amélioré leur façon d'écrire. En fait, on vend le journal à un prix minimal dans plusieurs écoles du nord du pays. Les défis peuvent sembler impossibles, cependant ils nous font découvrir nos talents et combien de choses que nous sommes capables d'achever, parfois avec des éléments infimes pour le travail.

Je suis très reconnaissante aux personnes qui m'ont permises de vivre cette expérience dans le cadre du volontariat à Karanga, Malawi. Face à mes derniers six mois ici, cela me fait du mal de penser que je vais laisser ce lieu qu'aujourd'hui j'appelle ma « maison ». Pourtant, il m'est agréable de penser que j'ai pu appeler ce lieu ma « maison », et de savoir que je peux y revenir quand je veux.

Emily Richardson / Volontaire du programme MVP des Etats-Unis au Malawi



Le VIM offre la possibilité de faire un volontariat pendant 6 mois jusqu'à un an ou deux, dans des missions pastorales et/ou des projets de développement et de promotion humaine concrets, animés par la Famille Marianiste dans différentes parties du monde, comme ceux présentés dans ce bulletin. Pour des renseignements supplémentaires, contactez le Coordinateur du VIM, M. José Luis Pérez, à son adresse électronique joseluisperez@sinectis.com.ar